

LE THÉÂTRE AU CHŒUR



La force de la parole partagée et libérée

Transe-maître(s), d'Elemawusi Agbedjidji, 2019

Carole Bergen, comédienne et professeure en conservatoire

« **M**a bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir », écrit Aimé Césaire dans le *Cahier d'un retour au pays natal*.

Transe-maître(s). Dès le titre de la pièce, on entre dans le jeu de la langue. Puis on s'amuse de la présentation des personnages, des titres de chapitres qui bousculent l'imagination, des paroles de chansons dont on entend les mélodies lointaines, jusqu'à la scène intrusive qui nous bouleverse et impose sa poésie.

Les voix du passé nous parviennent à travers le prisme naïf des collégien·ne·s soumis·e·s aux lois de Jules Ferry. La pièce retrace une page de l'histoire coloniale française, où l'interdiction de parler les langues vernaculaires soumet les enfants à la peur, la délation forcée, l'humiliation et la honte.

Dans ce pays où la pluie tarde à venir, l'élève Dzitri décide un jour d'échapper à la punition en faisant disparaître « le fils du maître », cet objet rebutant qui symbolise la faute et que celui qui ne parle pas la « langue pure » doit porter autour du cou, sous les quolibets de tous. À l'autorité et la pression des maîtres, Dzitri oppose son silence et déstabilise l'ordre établi. Face à la curiosité de ses camarades, la parole se libère et l'orage gronde, le vent de la rébellion souffle.

Dans mon travail de pédagogue, je recherche toujours des pièces qui rassemblent le groupe, où la parole se partage et amène le souffle commun. L'envie de monter la pièce avec les vingt élèves du conservatoire Paul-Dukas s'est donc imposée immédiatement, car *Transe-maître(s)* offre d'emblée la possibilité d'un travail choral : sur la figure des collégien·ne·s dont les jeunes étudiant·e·s portaient tou·te·s en elleux les traces, sur la domination des maîtres et des lois, sur la gaieté aussi, l'irrévérence, notamment grâce aux chansons qui permettent un travail re-créatif d'ensemble. Et puis, cette partition magnifique de la lettre de Thiaroye, un chœur de suppliciés d'un passé honteux et occulté, que nous avons partagé à vingt voix en juin 2019.

L'écriture imagée, inventive, précise et ciselée, voguant entre humour et poésie, rend le récit captivant, les personnages attachants et l'histoire dangereusement actuelle.

Ayant été moi-même une écolière punie tout au long de sa scolarité car trop bavarde, trop impertinente, je ne pouvais qu'être attirée par la langue « si bien pendue » d'Elemawusi Agbedjidji et la révolte de Dzitri, qui permet aux élèves la désobéissance. ●